

Genèse d'un coup d'état au Cambodge (1)

Jacques Teyssier (Bx 58)

Au dossier des histoires pittoresques, je voudrais vous soumettre ce petit récit que je tiens de la bouche même d'Henri Revil (Bx 47), alors médecin colonel, agrégé de médecine.

J'ai fait sa connaissance à Nouméa, où il avait été affecté comme médecin chef des services de médecine en septembre 1975. Il était auparavant en poste au Cambodge qu'il avait dû quitter dans les circonstances dramatiques que l'on connaît, quelques mois auparavant. J'arrivais moi-même de Saïgon où j'avais vécu la fin du Sud Vietnam. Ces événements tragiques nous rapprochèrent et nous passâmes nombre de soirées, en compagnie de Bernard Piquart (Bx 56), agrégé de chirurgie, lui aussi rapatrié de ce royaume, à revivre ces moments dont nous étions restés profondément marqués.

Revil était auparavant chef des services de médecine de l'hôpital Calmette de Phnom Penh et à ce titre médecin de la famille royale. Il se plaisait à évoquer cette époque dans un royaume paisible et attachant et un soir nous fit part du fort sentiment de culpabilité qui le tenaillait et de sa possible responsabilité dans les événements qui marquèrent le pays, la chute de la monarchie puis l'indicible tragédie que subit la population.

Voici les faits tels qu'il nous les relata.

Dans le courant de l'année 1969, il fut appelé au palais pour examiner la princesse X..., épouse du roi, qui se plaignait d'atroces

élancements situés dans une région que la bienséance interdit de nommer... Avec les précautions d'usage, et beaucoup de doigté, Revil examina minutieusement sa patiente. Au terme de sa consultation, il lui annonça avec toutes les précautions d'usage, qu'elle souffrait d'une crise hémorroïdaire aigue. Il lui proposa un traitement médical mais la prévint que seule une délicate intervention chirurgicale serait à même de soulager définitivement son tourment. Il en rendit compte au royal époux qui décida alors que ce cas princier ne pouvait trouver de solution efficace que dans un grand service parisien. La princesse fut très vite évacuée vers la France pour y recevoir les soins appropriés. Le roi resté dans sa capitale ne supporta pas cette absence et partit quelques jours plus tard rejoindre son épouse à Paris. C'est alors que son Premier Ministre, profitant de cette vacance du pouvoir, fomenta un coup d'État et renversa le monarque. On connaît la suite et les événements tragiques qui endeuillèrent le pays.

Revil restait persuadé que sans son intervention ce paisible royaume eut peut-être connu un destin moins dramatique.

(1) Texte transmis sur Navaliste par Jacques Teyssier.